

*« On t'a fait savoir, fils d'homme, ce qui est bon, ce que Dieu attend de toi :
simplement pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement devant
ton Dieu »*

Affirmer la résurrection, c'est adhérer à une certaine idée de Dieu, à l'image que Jésus s'en faisait. Jésus ressuscité nous invite à ne pas le figer dans son statut de Seigneur ressuscité, à ne pas le statufier, le momifier comme Lénine dans son mausolée de la place rouge. Mais à prolonger sa résurrection, à en vivre, à prendre le relais de l'image de Dieu pour laquelle Jésus a vécu, pour laquelle il est mort, pour laquelle Dieu l'a ressuscité.

À faire advenir le royaume qu'il a annoncé : de vérité, de justice, d'amour, de paix.

Que la paix de Dieu qui dépasse toute connaissance emplisse nos cœurs.
Que la joie de Dieu soit notre force !

Homélies de José Lhoir : Année B cahier 3

du mercredi des cendres au dimanche de Pâques

Année B Mercredi des Cendres

Il y a donc trois œuvres de carême (et elles viennent tout droit de l'évangile de ce jour): prière, partage, jeûne,

un temps où l'on prie un peu mieux, un peu plus ?
où l'on fait plus de place à la réflexion et au ressourcement

un temps où l'on partage, et ça c'est une redécouverte de l'après-guerre et c'est entré dans les mœurs

Se priver pour donner, à l'exemple de Jésus qui , selon S Paul, de riche qu'il était s'est fait pauvre afin de nous enrichir de sa pauvreté

un temps de jeûne enfin, un mot qu'on pourrait traduire par simplicité de vie, désencombrement, pauvreté.

Il n'y a pas eu d'homélie mais partage c'est à chacun de savoir comment il va vivre cela de manière précise

Je vous confie deux réflexions toutes simples

première :

Au fond, ce qu'on s'efforce de vivre un peu mieux en carême, on devrait le vivre tout le temps

La vie chrétienne tout entière doit être : prière, partage désensablement des sources.

Est-ce qu'on ne pourrait pas dire que le carême est un temps de grandes manœuvres de la vie chrétienne ?

Une préface le dit très bien « tu offres ce temps de grâce à tes enfants »

seconde :

la notion de carême évoque souvent des choses tristes, on dit : une mine de carême, une tête de carême. Pauvre carême ! le voilà devenu synonyme de tristesse, d'interdictions, de morosité. Et si on lui donnait un contenu positif, si on le voyait de manière positive
partager, se priver pour donner, c'est tonique ! La joie des autres, comme ça fait du bien !

prier davantage, donner du temps à Dieu, on a tout à y gagner, c'est éminemment positif, pratiquer un style de vie plus simple, redécouvrir les vertus du vélo, je m'étais promis de vous faire lire !) c'est accéder à une plus grande liberté

Allons ! bon carême, et rendez-vous à Pâques, avec le Seigneur ressuscité

S'ensuit le rite des cendres

Un vieux rite, difficile de le traduire, de le dépoussiérer le rite vient du premier testament et accompagnait le jeûne et la prière de pénitence. Les habitants de Ninive, convertis par Jonas, se couvrent de sacs et s'assoient sur la cendre

Nous les recevons, si nous le désirons, de la manière que nous voulons :

soit sur le front, soit sur les mains
Et la formule que nous entendrons sera : le Seigneur t'invite à te convertir et à croire à la bonne nouvelle.

Année B 1^{er} dimanche de carême Marc, 1, 12-15

Le carême commence par la lecture des tentations de Jésus : un must.

Jésus a donc commencé sa vie publique par une longue retraite de quarante jours.

Nombre symbolique. Pas à prendre au pied de la lettre.

Si je vous dis que j'ai vu 36 chandelles, tout le monde me comprend et

personne ne va compter.

« Quarante », dans l'écriture, désigne un temps de préparation, d'épreuve.

Les Hébreux ont mis 40 ans pour traverser le désert : il n'en fallait pas tant !

On veut dire qu'il a fallu un très long temps pour qu'ils désapprennent

l'Egypte,

où, finalement, ils n'étaient pas trop mal.

40, c'est aussi les 40 semaines qu'il faut pour faire un homme.

Nous sommes dans le désert, l'endroit où l'on perd ses assurances, où l'on n'a personne pour vous admirer et vous applaudir, où l'on est seul avec soi-même.

Où donc on est tenté et où l'on doute.

Année B Dimanche de Pâques Jean 20, 1-9

Le Christ est ressuscité ! c'est la nouvelle extraordinaire qui nous rassemble-avec tous nos frères chrétiens de par le monde.

Ce matin, vous en dire simplement ceci : la résurrection est quelque chose qui nous concerne et nous implique. Elle ne se dit pas du bout des lèvres, on n'en discute pas calé dans son fauteuil.

Contrairement à ce qu'on pense parfois, l'idée de résurrection ne semble pas avoir été tellement étonnante dans l'écriture sainte : il y a des récits de résurrection (j'emploie le mot pour simplifier, mais il est très approximatif) dans le premier testament, et le nouveau rapporte sans sourciller trois récits de personnes mortes et « rendues à la vie » par Jésus

Ce qui est étonnant au matin de Pâques, extraordinaire, c'est moins la résurrection en elle-même que le fait que ce soit cet homme-là, Jésus, que le Père ressuscite. C'est qu'il donne donc raison à Jésus, c'est que Dieu soit bien tel que Jésus avait dit qu'il était.

Les disciples ont vécu la passion et la mort de Jésus comme un échec, une défaite, une débâcle. Celui qu'ils avaient connu, aimé, suivi, celui qui s'était levé du côté des humbles pour leur restituer Dieu après l'avoir arraché des mains des grands prêtres, des docteurs de la loi et des scribes, celui-là avait perdu, il était ignominieusement vaincu, rejeté par les notables et les savants, par toutes les autorités et finalement par ce peuple, ces petits qu'il aimait tant et qu'on était parvenu à retourner contre lui.

Il fallait donc se résigner à ce que disaient les plus forts puisque c'était eux qui avaient toujours raison.

Or c'est cet homme-là que Dieu ressuscitait, c'est lui qui était vivant, c'est à lui que Dieu donnait raison. C'était donc sa conception de Dieu qui était la bonne et Dieu était bien tel que Jésus avait dit qu'il était : un Dieu pour nous, un Dieu avec les hommes, qui nous veut debout, qui n'attend pas de nous des prosternements d'esclaves mais simplement (rappelez-vous Michée) :

- c'est vrai
- il serait juste que tu nous les rendes

Et le capitaine, grand Seigneur, ne peut exploiter un avantage qu'il tirerait de leur noblesse

Il leur rend les cartouches dont on usera contre lui. »

Mon but n'est pas de faire l'apologie des guerres coloniales
ni de vous décourager en vous racontant des histoires héroïques qui ne sont vraiment pas à la portée de toutes les bourses
(Dieu merci, il ne nous est pas demandé d'être héroïque tous les jours)

mais on peut, de l'extraordinaire, tirer des leçons pour l'ordinaire
comme, me dit-on, les nouveaux métaux qu'on a dû inventer pour les navettes spatiales
ont permis d'améliorer les casseroles de ménage

la vérité dont je vous parle, c'est quelque chose comme l'attitude du capitaine
pas de grandes claques dans le dos
mais le respect de l'autre et de soi
même si ça fait mal

son fruit, sa récompense s'il en faut une, c'est la liberté
la vraie
celle dont Saint Jean, encore lui, dit : la vérité vous rendra libres

Année B 5^{ème} dimanche de carême :

nous n'avons pas retrouvé d'homélie pour ce dimanche

Dimanche des rameaux : pas d'homélie

Jésus y a été tenté.

Marc, à la différence de Matthieu et de Luc, ne précise pas en quoi ces tentations ont consisté. On peut deviner.

Jésus a été tenté : heureusement pour nous.

Occasion de nous dire que la tentation n'est pas mauvaise, elle est normale au contraire, elle peut être minute de vérité, purificatrice, si on en sort entier ! Il est sans doute bon que nous soyons mis à l'épreuve afin que nous soyons bien sûrs de ne pas nous payer de mots.

Le *Notre Père* semble même dire que c'est Dieu qui nous tente : « *Et ne nous soumet pas à la tentation* »

C'est lui qui nous tenterait ? Et il le ferait pour voir ce que nous avons dans le ventre et ce que cachent nos belles paroles ? Et aussi pour que *nous* sachions ce que nous avons dans le ventre ? On jouerait donc le jeu, on s'y prêterait, on accepterait d'être tenté. Et dans le meilleur des cas – c'est à ça que la tentation sert – on en sortirait plus fort et plus fier. « Je ne savais pas que je pouvais sauter si haut ». La tentation nous aura donc rendu service.
Mais, comme on n'est pas très sûrs de soi, on demande au Seigneur de ne pas monter la barre trop haut !

Notre carême comme un retour à l'essentiel.

On dit traditionnellement qu'il y a trois œuvres de carême : la prière, la charité, le jeûne.

Mais c'est toute notre vie qui devrait être telle, et pas seulement les jours de carême.

Alors, le carême, comme le temps des grandes manœuvres de la vie chrétienne ?

L'essentiel ? On pense à Michée :

« On t'a fait savoir, fils d'homme, ce qui est bon, ce que le Seigneur attend de toi. Simplement pratiquer la justice, aimer avec tendresse et marcher humblement devant ton Dieu ».

L'essentiel ?

Nous laisser envahir par cette merveilleuse certitude que nous sommes voulus, désirés, aimés passionnément, par quelqu'un qui nous appelle à vivre.

Désensabler les sources.

Notre vie comme une invitation.

V consentir.

Consentir joyeusement à nous recevoir des mains de quelqu'un qui nous

aime.

En prendre conscience : quel programme prodigieux pour le carême.

Année B 3^{ème} dimanche de carême Exode 20, 1 à 21

Je vous invite à une visite guidée de la première lecture, les dix paroles, la loi donnée à Moïse sur le Sinaï, les deux tables, sans pousser toutes les portes rencontrées en chemin : il y en a trop !

Donc « dix paroles » comme le dit la Bible

Nous, nous disons les dix commandements de Dieu et nous les avons peut-être appris en vers de mirliton les trois premières paroles concernent Dieu les sept autres concernent l'homme

Les trois premières paroles, la première table, affirment avec force que Dieu est unique c'est ce qu'on appelle le monothéisme et le monothéisme est une invention juive il a été repris par les chrétiens et par l'Islam, ce qui fait qu'on parle des trois religions monothéistes

le monothéisme a dû se battre pour se faire admettre dans la cour des grands

quand Moïse l'a inventé, c'est le polythéisme qui occupait toute la place, avec ses dieux qui passaient leur temps à se disputer, se chamailler, se

jalouser, à se chiper leurs femmes, (et je reste poli) Ils étaient bien plaisants, les dieux anciens, mais au fond n'expliquaient pas grand chose on n'était pas très avancés avec eux

Comme s'il y avait en nous une part de ténèbres

qui ne désire pas que la lumière soit faite

Il faut nous interroger sur cette part nocturne qui est en nous

nous demander quelle est cette vérité que nous devons faire en nous pour venir à la lumière

Quels sont dans notre vie les secteurs à porter au grand jour de la lumière ou quelles sont les ténèbres que nous préférons à la lumière que la lumière pénètre

Que chacun se pose la question pour lui-même

Pour lui-même :

c'est de nous qu'il s'agit, pas des autres

Simplement, pour illustrer mon propos, une petite histoire

que j'ai lue dans les « *meinus propos* » du Cardinal Salège

Salège était cet évêque de Toulouse

qui fut une grande figure de la résistance de la dernière guerre

« C'est un officier français dans le Sud algérien

pendant la guerre du Rif

Un poste avancé planté en coin entre deux montagnes dissidentes Il recevait un soir des parlementaires descendus du massif de l'Ouest

et l'on buvait le thé comme il se doit lorsque la fusillade éclate Les tribus du massif de l'Est attaquent le poste

Au capitaine qui les congédiait pour combattre, les parlementaires ennemis répondirent : nous sommes tes hôtes aujourd'hui,

Dieu ne permet pas qu'on t'abandonne Ils se joignirent donc à ses hommes, sauvèrent le poste

puis regagnèrent dans leur nid d'aigle

Mais à la veille du jour où à leur tour ils se préparèrent à l'assailir, ils envoient des ambassadeurs au capitaine :

- l'autre soir, nous t'avons aidé

- c'est vrai

- nous avons brûlé pour toi 300 cartouches

On a supprimé l'interdiction des images taillées,
remplacé le sabbat par le dimanche
et introduit les péchés « en pensée »

Vous les avez peut-être apprises en vers de mirliton
sous le nom de « dix commandements de Dieu »
ce sont les mêmes
mais nos dix commandements de Dieu sont par rapport aux dix paroles
comme un produit surgelé par rapport à un produit frais :
elles ont perdu beaucoup de leur fraîcheur
Elles sont devenues une espèce de loi abstraite
ce qu'elles n'étaient pas dans l'original,
Il s'agissait, là, d'une parole vous adressée par quelqu'un qui vous regarde
dans les yeux

Année B 4^{ème} dimanche de carême Jean, 3, 14-21

Une fois de plus, Saint Jean me décourage
Que voulez-vous ajouter à ces paroles flamboyantes dont il a le secret :

*Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique
Il l'a envoyé dans le monde non pour juger le monde
mais pour que par lui le monde soit sauvé*

Aussi, je me limite à la finale de notre évangile
et vous soumetts la question qui s'y trouve
et qui s'adresse à chacun de nous :

*Quiconque fait le mal hait la lumière
et ne vient pas à la lumière
de peur que ses oeuvres ne soient dévoilées
Mais celui qui agit dans la vérité vient à la lumière*

frappante cette insistance de Jésus
sur la nécessité de faire la vérité
de vivre en vérité
pour venir à la lumière

et les païens eux-mêmes n'y croyaient pas très fort

nous avons, sur deux points, désobéi à la première table

d'abord, nous avons fait beaucoup d'images, de ces images taillées qu'interdit
le texte

A cause de Jésus,
à cause de Jésus, le Fils de Dieu qui s'est fait homme,
On ne fait pas d'image de Dieu, mais de Jésus on peut en faire
et on ne s'en est pas privé

l'image a sans doute prodigieusement favorisé l'expansion de l'évangile
tout le monde s'y est mis : les peintres, les sculpteurs, les littérateurs,
les musiciens : Dieu doit tout à Jean-Sébastien Bach
Il y a eu une extraordinaire fécondité artistique du christianisme
A cause de la foi en l'incarnation, l'art a été occidental.

Ensuite, deuxième désobéissance, nous avons remplacé le sabbat par le
dimanche

C'était à peine une désobéissance : l'esprit restait le même
et cet esprit, l'esprit du jour du Seigneur, c'est :
une fois tous les sept jours, pensez à l'essentiel
il y a autre chose que le travail et que le gain
Que le dimanche soit un jour de recentrement et de détente

Et ne dites pas trop vite que vous êtes croyant sans jamais mettre les pieds au
culte :
êtes-vous si sûrs que le coeur se rend où le corps ne va pas ?

Avant de quitter la première table,
coup de chapeau à l'invention du rythme hebdomadaire,
à la fois arbitraire et génial,
doublement génial puisqu'on est parvenu à faire croire que c'est Dieu lui-
même qui l'avait inventé
lui aussi a fait l'Europe

Et puis la deuxième table, les sept paroles concernant l'homme
elles ne posent pas problème
elles peuvent être universellement admises
regardez-y de près :

respect des parents
condamnation de la violence,
du meurtre

de l'adultère, comme faute contre la justice
du vol,

du mensonge

et puis, que les dames me pardonnent, cette espèce d' inventaire à la
Prévert

« ne pas convoiter la femme de son prochain, ni son serviteur, ni son âne,
ni son boeuf ni son âne », tout dans le même sac, d'un seul souffle !
c'est en tout cas, consolons-nous, une preuve d'authenticité du texte
parce que tout le monde pensait de la sorte à cette époque
il faudrait se méfier d'un texte qui serait féministe avant l'heure
il aurait, disent les spécialistes dans leur jargon, été extrapolé

La deuxième table décrit une loi qui veut le bonheur de l'homme,
elle énonce des règles essentielles de convivialité,

un code de justice fondamentale
les conditions de vie d'un peuple où chacun soit respecté

Ca ne vole pas très haut ?

D'accord, Jésus ira infiniment plus loin mais il ne supprimera pas les dix
paroles

Les dix paroles ne sont pas dépassées
La charité ne remplacera jamais la justice, elle la suppose

Elles sont négatives ? elles ne disent que des interdictions ?

tant mieux: elles respectent la liberté

Elles se contentent d'indiquer des fausses pistes, des chemins sans issues, des
impasses,

ce sont des clignotants rouges

Le positif, on ne vous le dicte pas, inventez-le vous-mêmes !

C'est vrai que les gens aiment bien qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire :
et le succès de l'Islam tient sans doute pour partie à ce qu'il est un code de
comportement extrêmement précis

Ce sont les trois premières paroles, celles qui concernent Dieu, qui posent
question

parce que si l'homme est évident, Dieu, lui, ne l'est pas
De quel droit le Dieu de Moïse assène-t-il qu'il est le seul authentique
et qu'on est prié de n'en avoir pas d'autre que lui
Pour qui se prend-il, ce Dieu qui veut occuper toute la scène ?

D'ailleurs, le Dieu unique des monothéismes, il en traîne derrière lui des
casseroles !

Celui de la Bible est jaloux, intolérant, sûr de lui et dominateur
il n'a vraiment pas volé les reproches qu'on lui fait !

Je ne veux pas faire ici une défense et illustration du monothéisme
P c q je ne crois pas que ce soit la pointe du texte
Le texte est moins affirmation d'unicité que d'intervention

L'accent est moins sur le Dieu unique
que sur le Dieu qui se préoccupe du sort des hommes
Un Dieu que le sort des hommes ne laisse pas indifférerent,
on n'avait jamais vu ça

C'était encore plus nouveau que le dieu unique,
Il intervenait, il se mêlait des affaires des hommes

parce qu'elles lui tenaient à coeur
« J'ai entendu tes cris sous les coups des chefs de corvée :

va trouver le Pharaon et dis-lui : let my people go, laisse partir mon peuple »

Ce Dieu qui a eu bien du mal à se faire admettre,
il a mûri avec le temps,

il a bonifié, il est devenu sortable
il a été revu et corrigé par les prophètes

il est devenu le Dieu de Jésus

C'est toujours

mais nous nous adressons à lui en lui disant les mots merveilleux du Notre
Père

parce que notre Dieu ne dit plus : je suis le plus grand, le plus beau, le plus
fort

mais « veux-tu me suivre ? »

« voulez-vous, vous aussi, me quitter ? »